

dass dieser in der Schweiz geboren ist, dass er sein ganzes bisheriges Leben hier verbrachte und dass auch seine nächsten Angehörigen (die Eltern und 5 Geschwister) in der Schweiz wohnen...

Demnach erkennt der Kassationshof :

Die Beschwerde wird abgewiesen.

3. Arrêt de la Cour de cassation pénale du 27 février 1948 dans la cause Grimm contre Ministère public du canton de Neuchâtel.

Art. 28 al. 1 CP. Est notamment « personne lésée » le locataire à qui un acte réprimé par l'art. 145 al. 1 CP enlève l'usage de la chose.

Art. 28 Abs. 1 StGB. « Verletzt » ist auch der Mieter, der wegen einer unter Art. 145 Abs. 1 StGB fallenden Handlung die Sache nicht gebrauchen kann.

Art. 28, cp. 1 CP. « Leso » è anche l'inquilino che, a motivo d'un atto punibile a'sensi dell'art. 145 cp. 1 CP, non può usare la cosa.

Paul Rey exploite le cinéma Métropole, à La Chaux-de-Fonds. Le 15 avril 1947, son opérateur, Francis Grimm, a, au moyen d'un instrument tranchant, détérioré trois films remis en location par la Twentieth Century-Fox Film Corporation, à Genève. Ils n'ont pas pu être utilisés lors de la représentation du lendemain.

Sur plainte de Rey, le Tribunal de police du district de La Chaux-de-Fonds a infligé à Grimm 45 jours d'emprisonnement en vertu des art. 145 et 67 CP. La Cour de cassation pénale du canton de Neuchâtel a rejeté, le 17 décembre 1947, un recours du condamné.

Contre cet arrêt, Grimm s'est pourvu en nullité au Tribunal fédéral.

Considérant en droit :

1. — Selon le recourant, les preuves administrées ne permettraient pas de le tenir pour l'auteur du dommage.

C'est là une question de fait, que les premiers juges ont tranchée souverainement (art. 277 bis et 273 al. 1 litt. b PPF).

2. — Le pourvoi dénie à Rey, simple locataire des films, la qualité de plaignant ; d'après lui, elle n'appartiendrait qu'au propriétaire. Il est vrai que l'art. 145 CP figure dans le chapitre des « infractions contre la propriété » et que sa note marginale énonce « dommages à la propriété ». Mais la place qu'une disposition occupe dans le Code n'est pas déterminante quant au droit de porter plainte. Peu importe, de même, que la note marginale de l'art. 145 se serve du mot « propriété ». Les textes allemand et italien parlent d'ailleurs de « Sachbeschädigung » et de « danneggiamento », ce qui correspond mieux au contenu de la disposition. Faute de précisions fournies par les termes mêmes de cette dernière, la question doit être résolue sur la base de l'art. 28 CP.

Il permet à « toute personne lésée » de porter plainte. Par « lésé », il faut entendre celui dont un bien juridique est directement atteint par l'infraction, non le tiers (proche, créancier) auquel elle ne cause qu'un dommage indirect (arrêt Yersin du 2 octobre 1947 ; ZÜRCHER, Exposé des motifs, p. 56). La détérioration des films a privé Rey de leur usage. Or, en tant que preneur, il avait le droit d'en user (art. 253 ss. CO). Ce droit personnel, qui constitue un bien juridique, a été directement lésé par le délit. Aussi son titulaire avait-il qualité pour porter plainte. S'agissant de l'infraction réprimée par l'art. 145 al. 1 CP, le droit de porter plainte n'est donc pas réservé au seul propriétaire de la chose. Cette solution se justifie, en outre, par des raisons pratiques : il serait fâcheux que le délinquant bénéficie de l'impunité parce que le propriétaire, indemnisé peut-être par le locataire, se désintéresse de la poursuite pénale.

Rey étant habile à porter plainte pour avoir perdu l'usage des films loués, il est superflu de rechercher si, comme l'admet la Cour cantonale, il était également lésé,

au sens de l'art. 28 CP, à raison de sa responsabilité civile envers le bailleur.

Par ces motifs, le Tribunal fédéral

Rejette le pourvoi, en tant qu'il est recevable.

4. Urteil des Kassationshofes vom 23. Januar 1948 i. S. Huber gegen Kuhn.

Art. 29 StGB. Im Verfahren, in welchem nach aargauischem Recht Ehrverletzungen verfolgt werden, ist die Antragsfrist gewahrt, wenn vor ihrem Ablauf beim Bezirksgerichtspräsidenten die Klage und zugleich beim Friedensrichter das Begehren um Abhaltung des Sühneversuches eingereicht wird.

Art. 29 CP. En cas d'atteinte à l'honneur, le lésé n'observe le délai de plainte, dans la procédure argovienne, que si, avant son expiration, il ouvre action devant le président du tribunal de district et, en outre, adresse au juge de paix la requête en conciliation.

Art. 29 CP. In caso di delitto contro l'onore, il leso ossequia il termine di querela nella procedura argoviese soltanto se, prima della scadenza di esso, promuove azione davanti al presidente del tribunale distrettuale e presenta inoltre al giudice di pace la domanda procedere all'esperimento di conciliazione.

A. — Nach § 38 des aargauischen Zuchtpolizeigesetzes, in der durch § 16 EG zum StGB abgeänderten Fassung, sind Anzeigen wegen Kreditschädigung (Art. 160 StGB) und Ehrverletzung (Art. 173 ff. StGB) « beim Gerichtspräsidenten anzubringen und im Privatstrafverfahren zu erledigen »; sie « dürfen nur an die Hand genommen werden, wenn sie von einem gültigen Ausweis über einen erfolglosen amtlichen Sühneversuch begleitet sind ». Zuständig für den Sühneversuch ist der Friedensrichter des Begehungsortes; das Verfahren richtet sich nach dem Gesetz über Aufstellung und Verfahren der Friedensrichter (§ 28 EG). § 29 EG bestimmt: « Das Tagfahrtsbegehren ist innerhalb von drei Monaten, seitdem der Antragsberechtigte vom Täter Kenntnis erhalten hat (Art. 29 StGB), beim zuständigen Friedensrichter und

binnen zwei Monaten seit Zustellung des Weisungsscheines dem Gerichtspräsidenten zuhanden des Bezirksgerichts einzureichen. — Bei Nichteinhaltung dieser Fristen ist das Antragsrecht verwirkt. » Indessen hat das Obergericht des Kantons Aargau mit Kreisschreiben an die Bezirksgerichte vom 28. April 1944 (Vierteljahresschrift für aarg. Rechtsprechung 1944, S. 95) unter Hinweis auf BGE 69 IV 195 ff. angeordnet, dass die Antragsfrist (Art. 29 StGB) nur gewahrt sei, wenn vor ihrem Ablauf die Klage mit dem Weisungsschein beim Bezirksgerichtspräsidenten eingereicht werde.

B. — Am 31. Januar 1947 reichte Frau Huber beim Präsidenten des Bezirksgerichts Baden gegen Frau Kuhn Strafklage ein, weil sich die Beklagte am 1. November 1946 der Ehrverletzung oder Kreditschädigung schuldig gemacht habe. Gleichzeitig stellte die Klägerin beim zuständigen Friedensrichter das Begehren, den Sühneversuch abzuhalten. Dieser fand am 22. Februar 1947 statt; er hatte keinen Erfolg. Die Klägerin liess deshalb dem Bezirksgerichtspräsidenten am 3. März 1947 den Weisungsschein zugehen. Die ihr hiefür mit der Androhung, dass bei Nichtbefolgen auf die Klage nicht eingetreten würde, gesetzte Frist war dadurch gewahrt.

Das Bezirksgericht wies die Klage am 3. Juli 1947 « angebrachtermassen » ab. Auf Beschwerde der Klägerin bestätigte das Obergericht am 10. Oktober 1947 diesen Entscheid. Es führte gestützt auf den abgeänderten § 38 des Zuchtpolizeigesetzes und das Kreisschreiben vom 28. April 1944 aus, die dreimonatige Antragsfrist sei nicht gewahrt, da am letzten Tage (31. Januar 1947) wohl die Klage, nicht aber zugleich auch der Weisungsschein eingereicht worden sei. Da jene Vorschrift zwingend sei, müsse der Richter das Fehlen des Weisungsscheins von Amtes wegen und in jeder Instanz berücksichtigen, auch wenn der Gerichtspräsident den Mangel übersehen und der Beklagte keinen Antrag auf Nichteintreten gestellt habe. Die Klage müsse nach der Praxis auch dann von